

**Esther Tellermann**

## **Nos racines se ressemblent**

Un arbre  
et puis soudain  
la distance  
où s'inventent  
des sommeils  
des souvenirs  
simples  
des mots pour  
disparaître  
des airs qui  
fredonnent  
de vieux signes

et des espaces creux.

\*

Tant de jours  
désormais  
tracent les cailloux  
où devient la terre  
comme si  
ne cessions  
de partir  
d'inventer des  
fautes et  
des peaux nues  
des yeux ouverts  
et des douleurs  
des âmes qui  
se dispersent.

\*

Parole me  
    déchire  
souligne  
la même heure  
quelqu'un a dit  
    le temps  
les rois  
les fables  
qu'éparpillent  
    les formes  
nuit ne revient  
enchantait la langue  
    du livre  
la mémoire  
  
    des hivers.

\*

Je vous prie  
dites encore  
ce qui de nous s'élève  
poignées de poudre  
ou ronces  
dites encore  
les voix où  
s'exténuent  
    les dieux.

\*

Vous disiez  
« nos racines se ressemblent »  
emportent  
la langue dans  
le léger  
    qui sombre  
vous disiez  
que ne finissent  
    la mort  
et l'écume  
et le jour qui  
    devient  
là ou le nom  
entaille  
    un soleil.

\*

Quoi pleure  
sous le front  
dépouille  
    l'ordonnance ?  
Quoi encore silence  
    le matin ?  
Et viennent tous  
les rêves  
    qui vous emportent  
dans l'attente  
    du mot posé  
    du vol  
    d'une  
    première fois.

\*

Ami livre  
l'ombre des  
flaques  
« morceaux de ciel  
presque rien »  
des cendres encore  
un été  
    une pierre  
un peu de neige  
des brûlures  
des yeux qui brillent  
    au bord.

\*

Et puis ô  
    cher  
la froidure  
    douce  
salive soif  
des lieux éclos  
quand nous éveille  
    le son  
de l'autre monde  
un mot pareil  
au vôtre  
des siècles  
    qui pardonnent.

\*

Soudain votre  
marche n'arpenne plus  
les couleurs  
ne sort plus de moi  
votre principe  
votre façon de  
déchirer l'air  
de humer  
une lèvre une sente  
les bords des murailles  
ou l'ornière  
du vivant.

\*

Nous emportons  
dans le geste  
votre écorce  
tout un jour  
pour reprendre  
un corps cambré  
rien  
une poussière  
tremble  
se fait fièvre  
happe  
notre nuit.

Esther Tellermann est poète et psychanalyste. Grand prix de poésie de l'Académie française pour *Première apparition avec épaisseur* (Flammarion, 1986), prix François Coppée de l'Académie française pour *Guerre extrême* (Flammarion, 1999). Parmi ses autres ouvrages : *Une odeur humaine*, récit (Farrago/Léo Scheer, 2004), *Nous ne sommes jamais assez poète*, essai (La lettre volée, 2014), *Sous votre nom* (Flammarion, 2015, prix Max-Jacob).